

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **42 (1897)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

même poudre et est pulvérisée avant la sortie du canon ; l'étui et l'amorce sont les mêmes que ceux des cartouches réelles.

La balle se fabrique en enroulant plusieurs fois des bandes de papier fort autour d'un cylindre en acier du diamètre voulu ; les bords sont collés pour éviter le déroulement ; les cylindres ainsi fabriqués sont coupés à la longueur voulue, et un des bouts reçoit la forme du projectile ogival ; la charge est versée par l'autre bout, qu'on ferme avec de la gomme de caoutchouc.

La réunion de ce projectile avec l'étui se fait comme dans les vraies cartouches ; pour éviter l'humidité, le bout antérieur de la cartouche est enduit de paraffine.

La balle est complètement pulvérisée avant sa sortie du canon. Dans les expériences, on a pu mettre une feuille de papier à 1<sup>m</sup>50 de la bouche du canon sans y trouver trace d'un seul fragment

On évite ainsi tout danger pendant le tir ; la force du son est très suffisante, et on est ainsi arrivé au résultat cherché.

---

## RUSSIE

**Service en campagne.** -- L'armée russe étudie à son tour les modifications à introduire dans son règlement sur le service en campagne. Celui-ci date de 1881 et est vieilli sur plus d'un de ses articles. Sera modifiée, entre autres, l'institution, des *éclaireurs*, détachement spécial à qui est confié la tâche de découverte que l'on trouvait trop lourde pour les facultés du soldat ordinaire. Le nouveau règlement, sans supprimer complètement, dit-on, cette institution s'efforcera de faire participer le plus grand nombre de soldats possible à l'instruction jusqu'ici exclusivement réservée aux détachements d'éclaireurs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

HISTOIRE DE LA GARDE SUISSE PONTIFICALE, dédiée à la Société helvétique de St-Maurice, par Henri DE SCHALLER, conseiller d'Etat, député au Conseil national, ancien président au Conseil des Etats suisse. Fribourg, 1897. Une brochure grand in-8° de 78 pages.

Comme dans ses précédentes brochures concernant les troupes suisses au service de France, l'auteur fait preuve d'une consciencieuse étude des sources originales. Il parle d'après les archives, qui lui prodiguent leurs meilleurs matériaux. Aussi à mesure que son travail s'avance, son plan primitif s'élargit, et l'histoire de la compagnie des gardes suisses du Saint-

Siège devient un résumé palpitant d'histoire contemporaine. C'est dans l'ordre. Les événements ayant trait à la souveraineté temporelle des Papes ne peuvent être ni particularisés, ni localisés. Ils touchent à toutes les complications politiques de l'Europe sinon du monde entier. La compagnie des gardes suisses est tout simplement au centre de vastes conflagrations en temps de guerre, d'incessantes intrigues en temps de paix.

Un rapide coup d'œil sur la brochure de M. de Schaller suffit à s'en convaincre. Les seuls titres de ses chapitres disent l'importance et l'étendue de son contenu. Elle débute par *Jules II (en 1503) et ses relations avec les Suisses*.

Comme second chapitre, on a *Léon X et les Suisses* avec la bataille de Novare en 1513; puis le *Sac de Rome* en 1527; plus loin la *Capitulation de 1548* entre le canton de Lucerne et Paul III pour une compagnie de 225 hommes, dont le capitaine avait rang de colonel, compagnie qui fut suivie, dès 1550, de deux autres.

Depuis ce moment les troupes suisses au service du St-Siège ont un solide noyau, qui permettra des augmentations de forces en rapport avec les circonstances. — Les autres chapitres traitent surtout des événements. C'est le *Combat de Paliano (1557)*, la *Bataille de Lépante (1571)*, qui mènent à *Deux Siècles de paix*, soit jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, temps peu favorable au maintien des effectifs des corps suisses. Les temps orageux s'approchent. *L'Invasion française* de 1796 fait l'objet d'un chapitre, que suivent la *Capitulation de 1824* avec les cantons catholiques pour une belle compagnie de gardes suisses, les chapitres de la *Révolution de 1848* et des *Annexions italiennes*.

Après quelques indications sur la garde suisse actuelle, la brochure se termine par les lignes ci-après qui résument bien le loyal caractère de l'auteur :

« Nous avons vu, dans cette étude rapide de quatre siècles, quel rôle important nos ancêtres ont joué dans l'affermissement du pouvoir temporel des Papes. Les Suisses ont pris une grande part encore dans les luttes de ce siècle-ci, pour la cause du droit et de la justice. Notre organisation actuelle et notre précieuse neutralité ne nous permettent plus, comme à l'époque de la Renaissance, de jouer un rôle actif dans les luttes politiques des grandes puissances qui nous avoisinent, mais avec les catholiques de l'univers entier, nous faisons des vœux ardents pour que le Dieu tout-puissant veuille bien éclairer les princes et les peuples, et amener un de ces événements providentiels qui rassure les consciences et donne satisfaction légitime aux intérêts de l'Eglise. »

---

*Bautzen* (une bataille de deux jours), 20-21 mai 1813, par le commandant *Foucart*, chef de bataillon au 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Paris, Berger-Levrault & C<sup>e</sup>, libraires-éditeurs, 1897. Un vol. grand in-8<sup>o</sup> de 350 pages, avec 4 croquis. Prix : 5 fr.

Cette étude sur la sanglante bataille qui clôt la première période de la campagne de 1813, fait suite à quatre publications du même auteur sur les campagnes de 1806, 1807 et 1813. Deux d'entre elles traitent de la cavalerie en particulier, et toutes ont le même cachet. C'est de l'histoire par pièces authentiques émanant du haut commandement ou y aboutissant de la part de ses subordonnés immédiats. La lecture en est laborieuse peut-être au premier abord, mais elle est d'autant plus sûre et instructive. On a ici quelques centaines d'ordres et de rapports militaires de toutes catégories, touchant plus spécialement aux parties les plus relevées de l'art de la guerre comme aux plus pratiques du service de campagne, émanant tous des maîtres en la matière.

Appelé, en 1883, à la section historique de l'état-major général à Paris, M. le commandant *Foucart* s'est trouvé à la meilleure source pour l'accomplissement de la belle tâche qu'il s'était donnée. Il a pu puiser également aux Archives nationales (papiers de la secrétairerie d'Etat) et aux archives historiques du ministère de la guerre. Les premières lui ont fourni les pièces provenant du cabinet même du grand capitaine, les secondes celles de son major-général *Berthier*, et celles-ci complétées encore par l'obligeante communication de cinq registres de correspondance du prince de *Wagram* sur la guerre de 1813. Si tout l'essentiel ne se trouvait pas dans ces deux importants dossiers, ce serait à douter de toute source historique.

A la vérité on peut remarquer quelques interstices dans la suite des 500 et quelques pièces qui constituent le volume de M. le commandant *Foucart*, reproduites ordinairement par séries chronologiques. Toutefois les vides ne sont qu'apparents ; d'opportuns renseignements sur la situation générale viennent les combler et ramènent promptement le lecteur à l'orientation nécessaire. D'autres indications précieuses sont données en notes sur les localités du théâtre de la guerre y ayant eu un rôle et sur les distances entre elles en kilomètres, travail très considérable à lui seul. Le tout est agencé et coordonné de telle sorte qu'après la lecture attentive du volume, secondée de ses 4 cartes, on arrive à se représenter toutes les affaires de *Bautzen*, dès *Lutzen*, aussi bien, mieux même à quelques égards, que si on les avait lues dans les coulants récits de *Dumas*, de *Thiers* ou de *Jomini*.

A propos du général *Jomini*, dont *Bautzen* marque, on le sait, le point aigu de sa carrière, les documents publiés par M. le commandant *Foucart* montrent bien (notamment celui des pages 196, 7, en regard de ceux des pages 18, 24, 27, 120, 177) que ce fut grâce à l'insistance du maréchal *Ney*,

cédant aux instances de son chef d'état-major Jomini, que le gros de l'armée de Ney put arriver juste à temps à Proitz le 21 mai au soir pour faire gagner la bataille aux Français contre les tenaces efforts des Prussiens et des Russes (1). On sait aussi que cette victoire eût été beaucoup plus décisive si l'armée du maréchal Ney n'avait un peu trop dévié à droite dans sa marche, qui avait pour direction le clocher de Hochkirch, et qu'elle eût tourné en défaite si Ney se fût trouvé en mouvement vers le nord, sur Berlin, au moment où, près de Luckau, il reçut, le 16 mai, à 10 heures du soir, l'ordre de marcher vers le sud, vers Bautzen par Hoyerswerda.

Maints autres points intéressants de l'histoire militaire de 1813, restés dans un certain vague, trouvent dans le volume dont nous parlons d'utiles compléments explicatifs et des preuves documentaires.

Si ce substantiel livre eût paru il y a un an, il eût obtenu un succès de plus, un succès d'actualité, par le fait que les manœuvres allemandes de 1896 furent menées sur le terrain des opérations de Bautzen en 1813. Mais son succès de 1897, par son seul mérite intrinsèque, peut lui suffire, car il est réel et sera reconnu de tout militaire studieux qui prendra la peine de le consulter.

---

*Annual Report of the Secretary of War for the year 1896.* Washington 1896.  
8 vol. grand in-8°.

Ce rapport, fort volumineux, puisqu'il contient environ six mille pages, expose, dans tous ses détails, l'activité militaire des Etats-Unis pendant l'année dernière. Ce qui frappe au premier abord, c'est que cette activité s'est surtout exercée dans le domaine de l'armement et de la fortification.

Le fusil d'infanterie modèle 92 fait place à un modèle 1896, sensiblement perfectionné, même système Krag-Jørgensen (1). La cavalerie a reçu un

(1) Le document de la page 196 : *Lettre du prince de la Moscova* (par la plume de Jomini, probablement,) à l'Empereur, datée de Hertzberg 14 mai 1813, porte entre autres :

« S'il devient évident que la masse de l'armée coalisée se replie sur la Silésie... je pense que dans cet état de choses V. M. voulant éviter toute affaire susceptible, si elle était indécise, d'influer d'une manière fâcheuse sur les décisions de l'Autriche, réunira de son côté toutes ses forces, et qu'alors, au lieu de me diriger sur Berlin, elle me laissera continuer ma marche sur Hoyerswerda, afin de pouvoir me faire prendre part à une grande bataille si elle juge convenable de la livrer. »

Les documents des autres pages précitées ont trait aux intentions éventuelles de Napoléon d'aller frapper un coup de foudre à Berlin. Le 16 mai encore il maintenait en partie ce projet, réduit aux corps de Bellune et de Reynier, avec Sébastiani, lesquels furent rappelés le surlendemain vers Bautzen. Bellune et Sébastiani n'arrivèrent que le lendemain de la bataille.

(1) Le modèle de 1892 est au calibre de 0,45 pouces; celui de 1896 à 0,30 pouces. 1 pouce = 25<sup>mm</sup> 1/2. Le fusil de la marine, dernier modèle, est à 6<sup>mm</sup>5.

meilleur mousqueton ; l'artillerie de campagne a été armée de pièces de 3,2 pouces ; l'artillerie de côte et de siège de nouveaux mortiers et canons de 5, 8, 10 et 12 pouces.

Mais c'est surtout la fortification qui a fait des pas de géant. Il y a dix ans déjà le génie avait été chargé d'étudier la défense des côtes, et des projets avaient été préparés pour une trentaine de places. Mais jusqu'ici les Chambres avaient toujours reculé devant la dépense, et jusqu'à l'année dernière fort peu de travaux avaient été exécutés. Ce n'est que tout récemment, grâce probablement aux complications avec l'Angleterre et l'Espagne, que le Congrès s'est décidé à s'occuper sérieusement de la chose ; depuis lors on a travaillé avec une fiévreuse ardeur. En 1896 on a dépensé trois millions de dollars ; on en prévoit huit pour 1897 et seize pour 1898. Moyennant cela toutes les principales places du littoral, aujourd'hui à la merci du premier croiseur venu, seront à l'abri d'un coup de main.

A part les fortifications, le génie a exécuté ou fait exécuter d'autres travaux fort importants, notamment pour dix-huit millions de dollars — un peu plus d'un tiers du budget — de corrections de rivières et ports, barrages, endiguements, canaux et autres installations hydrauliques. Les rapports des officiers chargés de ces travaux comprennent plus de trois mille pages et sont une mine de renseignements précieux pour les ingénieurs de tous pays.

Le rapport du chef de l'*Ordnance*, soit du matériel, enregistre, outre la fabrication de nombreuses armes à feu de tout calibre, des essais fort complets avec divers engins, notamment des canons à dynamite et des pièces de campagne à tir rapide.

Quant aux autres branches de l'armée, à part la question d'armement notée plus haut, les rapports ne nous apprennent rien de saillant. La question de la réorganisation de l'infanterie n'a pas fait un pas. Tandis que les généraux Sherman, Sheridan et Schofield ont réclamé depuis quinze ans l'organisation européenne de régiments à trois bataillons, le nouveau commandant en chef, général Miles, se montre favorable au maintien de l'organisation actuelle, soit du régiment ou bataillon à dix compagnies. Il est donc probable que la question ne sera pas résolue de sitôt.

A part quelques escarmouches contre des Apaches et des pillards mexicains, l'armée n'a été engagée dans aucune opération active.

L'effectif au 31 octobre 1896 était de 2147 officiers et 25 710 soldats pour l'armée régulière, et de 411 887 pour les milices organisées des Etats.

Cette petite armée coûte à l'Oncle Sam, bon an mal an, la bagatelle de cinquante millions de dollars.

*La Neurasthénie*, par C. Hilty, professeur à l'Université de Berne. Traduit sur la troisième édition allemande, avec une préface du Dr Chatelain. Berne, K.-J. Wyss, 1897. Une brochure in-12 de 120 pages.

Un livre du professeur Hilty est toujours une bonne fortune pour le public. Mais c'est surtout en allemand qu'écrit l'auteur du précieux *Politisches Jahrbuch*. Cette fois, vu l'importance du sujet — rien moins que la santé des peuples — le travail de M. Hilty a été traduit en français et enrichi d'une préface de M. le Dr Chatelain, un spécialiste bien connu.

La matière de cette intéressante brochure n'est pas précisément de notre domaine. Elle n'a de rapport avec le militaire qu'indirectement, par quelques notes historiques, par ses recommandations hygiéniques et par le fait que le savant professeur est en même temps le chef du corps judiciaire suisse avec le grade de colonel. Mais on est heureux d'enregistrer au moins ce consciencieux travail et de constater l'excellent esprit qui l'anime, ainsi que ses prévoyantes préoccupations pour la santé des populations militaires, y compris naturellement celles de la Suisse.

L.

---

## ACTES OFFICIELS

---

**Nominations.** — Le Conseil fédéral a promu au grade de capitaine dans l'état-major général MM. Arthur de Bonnstetten, de Berne; Emile Erni, d'Aarau; Ernest Ceresole, de Vevey, à Berne; Traugott Bruggisser, de Wohlen (Argovie), premiers-lieutenants d'artillerie; Marc Feldmann, de Glaris, à Thoune; Alfred Wieland, de Bâle; Alfred Moll, de Bienne, premiers-lieutenants d'infanterie.

Il a nommé lieutenants d'administration MM. Gaspard Eberli, d'Erlenbach (Zurich). — Jaques Angst, de Wyl (Zurich), à Glattfelden. — Jean Pauli, de Villnachern. — Jean Trösch, de Thunstetten, à Orpund. — Auguste Vesti, de Vitters. — Fritz Henzi, de Salnern, à Delémont. — Maurice Schenk, de Schaffhouse, à Rolle. — Henri Vidoudez, de Clarmont, à Lausanne. — Antoine Lendi, de Coire, à St-Gall. — Guillaume Merkelbach, de Lampenberg, à Bâle. — Charles Hofschneider, des Ponts-de-Martel, à Berne. — Alfred Obrist, de Vevey. — Hermann Schätti, d'Etweil, à Hinweil. — Ferdinand Rosset, de Bougy-Villars. — Georges Meyer, de Travers, à St-Gall. — Paul Peter, de Pfäffikon, à Romanshorn. — Raoul Biberstein, de Boujean, à Berne. — Hans Bader, de Thoune. — Théodore Zillig, de Muolen, à Brunnadern. — Jacques Gutt, de Glattfelden, à Zurich. — Ernest Kündig, de Pfäffikon. — Henri Guelbert, de la Chaux-de-Fonds, à la Neuveville.

**Vaud.** — *Nominations.* — Le lieutenant d'infanterie Paul Delessert, à Lausanne, est promu au grade de premier-lieutenant.